



HAL
open science

Vers une résilience consumériste dans le quartier populaire de la Fontaine d'Ouche ?

Olivier Galibert, Philippe Woloszyn

► **To cite this version:**

Olivier Galibert, Philippe Woloszyn. Vers une résilience consumériste dans le quartier populaire de la Fontaine d'Ouche?. Olivier Galibert. Territoires urbains en transition. Un quartier populaire en résilience socio-écologique, Editions Universitaires de Dijon, 2015, Sociétés, 978-2-36441-156-2. hal-01535895

HAL Id: hal-01535895

<https://hal.science/hal-01535895v1>

Submitted on 25 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction : vers une résilience consomériste dans le quartier populaire de la Fontaine d'Ouche ?

Olivier GALIBERT et Philippe WOLOSZYN

Comment mobiliser les citoyens autour de conduites éco-responsables en matière de consommation ? Nous avons souhaité, au travers de l'appel à projet MOVIDA, identifier les leviers d'une consommation plus durable en les situant dans une dynamique territoriale observée à l'échelle d'un ou plusieurs petits territoires, qui seront autant de terrains d'expérimentation. Cette démarche, qui articule plusieurs approches disciplinaires, entend éclairer les dimensions psycho-sociologiques et communicationnelles de la consommation sans négliger les aspects géographiques et économiques. Notre hypothèse est la suivante : **Les habitants des quartiers urbains dits sensibles manifestent des formes particulières de résilience par rapport aux problèmes rencontrés dans le cadre de la transition écologique, résilience dont les solutions concrètes résulteront de moyens d'accompagnement et de mobilisation innovants, qu'ils soient technologiques, organisationnels ou communicationnels.**

La consommation durable nous apparaît comme une forme de manifestation de la résilience dans le cadre de la transition socio-écologique. Ces enjeux sont multiples et concernent toutes les sortes de consommation :

- Consommation énergétique : quelles sont les initiatives citoyennes qui permettent de faire « baisser la facture » ?
- Consommation des modes et services de transports : dans le contexte d'un pétrole rare et cher, comment privilégier les transports doux ou « en commun » dans un quartier décentré, qui ne bénéficie pas forcément d'une liaison forte en termes de transports en commun. Comment éviter l'« effet guetto », le repli sur soi du territoire qui, même dans le cadre d'un territoire en transition comme le stipule Hopkins, n'est pas souhaitable ?

- Consommation alimentaires et enjeux de la sécurité alimentaire et de la production durable (circuits courts, AMAP, etc.),
- Consommation de biens durables et enjeux du recyclage,
- Consommation de biens, services et équipements de loisirs : la consommation de loisir occupe une part importante du budget des ménages, même dans les quartiers sensibles comme la Fontaine d'Ouche. Ce quartier étant très dynamique dans la pratique sportive, nous avons tenté de mieux comprendre si la consommation de loisirs sportifs témoignait une forme particulière de résilience,
- Gestion des déchets liés à la consommation,
- Mise en place de nouvelles formes d'échange et de partage, remise en cause des principes même de la consommation, baisse de cette dernière dans le cadre des réflexions sur la décroissance (Latouche, 2006)
- Consommation d'outils et de services de communication : pouvant provoquer des formes d'exclusion des populations fragiles, qui ne pourront bénéficier de certaines innovations sociales propres à l'économie du partage en ligne (cf : les sites de l'économie numérique du partage)

Nous avons souhaité nous concentrer sur les territoires dits « sensibles », au sein d'environnements urbains bénéficiant d'infrastructures et de services aux populations de grande qualité. Ce positionnement initial doit nous permettre de mieux saisir les formes d'inégalités territoriales environnementales et le dépassement éventuel de ces dernières par les initiatives citoyennes. C'est ce que nous allons voir plus avant.

Modes de consommation et développement durable: vulnérabilité, résistance et résilience dans le quartier de la Fontaine d'Ouche

Au sens général, l'on définit la vulnérabilité comme la probabilité de voir sa situation ou ses conditions de vie se dégrader, quel que soit son niveau de richesse, face à un choc ou un aléa. Pour analyser la vulnérabilité des ménages au quotidien, il faut non seulement identifier le risque encouru par chaque ménage ou individu dans le cadre d'une crise économique, sociétale ou environnementale pour ses pratiques de consommation, mais aussi leurs capacités de réaction, c'est-à-dire l'ensemble des capacités permettant de mettre en œuvre toutes les

possibilités qui s'offrent pour résister aux effets négatifs de la crise. Cette résistance est l'atout dont disposent les ménages face à la dégradation de leur niveau de vie (UNDP 1999).

Le terme de *vulnérabilité éconologique* fait référence à l'articulation entre capacité de résister à des conditions économiques déclinantes dans un environnement se dégradant et comportement proactif (Woloszyn, 2012-1) dans les sphères économiques (partage des ressources, mise en commun des capacités) et environnementales (redéfinition des besoins en fonction de leur empreinte écologique, choix des réponses à ses besoins selon leur impact environnemental).

Dans cette optique, le quartier de la Fontaine d'Ouche¹, qui concentre tout ou partie des caractéristiques urbaines des quartiers dits « sensibles », nous permet d'intervenir sur des habitants appartenant à ce qu'il est convenu d'appeler la « classe populaire » tout en disposant d'une capacité à mobiliser une population de type « classe moyenne » résidant en habitat individuel. L'originalité géographique de ce territoire se lit dans sa capacité à adapter les infrastructures dans un habitat mixte, collectif et individuel, dans le but d'induire des processus de consommation ou de productions éco-responsables. La place des populations les plus vulnérables dans la transition écologique est bien au cœur de ce projet, mais la diversité sociale du quartier constitue un facteur essentiel de dynamique collective (Galibert, 2012).

Un ménage, un individu ou une communauté est réputé vulnérable s'il n'a pas la capacité de réaliser les ajustements nécessaires pour protéger son bien-être et son environnement lorsqu'il est exposé à des événements économiques (une baisse des revenus ou des charges financières supplémentaires) ou environnementaux (événements climatiques, ou transformation anthropique du cadre de vie) défavorables. La capacité des ménages, individus ou communautés à éviter ou réduire la vulnérabilité dépend non seulement du niveau de vie dont ils disposent initialement, conditionnant l'accessibilité aux ressources, mais aussi de la caractérisation sociale et culturelle qui détermine leur aptitude à gérer efficacement ces ressources pour préserver bien-être et qualité environnementale.

Capacitance consumatoire et développement durable

Dans la perspective du développement humain, le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) a introduit la notion de « capacitance », définissant les potentialités qu'un individu est en mesure ou non de réaliser, en fonction des opportunités dont il dispose. « Ces potentialités désignent tout ce qu'un individu peut souhaiter faire, ou être, par exemple

¹ Qui est un territoire restreint et sa population est composée de 9600 habitants.

vivre longtemps, être en bonne santé, pouvoir se nourrir correctement ou être bien intégré parmi les membres de sa communauté, etc. » (PNUD, 1997). Nous définissons donc l'ensemble des capacités d'un individu ou d'une communauté à réaliser ces ajustement comme sa « capacitance », dont les facteurs multidimensionnels sont à la fois sociaux (prendre part à la vie de la communauté), économiques (avoir suffisamment de revenus pour manger correctement, se maintenir en bonne santé ou assurer des loisirs « reproductifs ») et environnementaux (se préoccuper de son environnement et de son cadre de vie). (Woloszyn 2012-2).

Le bien-être est ici défini comme une fonction de la capacitance du consommateur, à savoir sa capacité à assurer son mode de vie (« *being and doing* », Sen 1992). Cette capacitance est ici dimensionnée par une fonction combinatoire entre social, économique et environnemental, les 3 piliers du développement durable (Woloszyn *et al.*, 2010, 2011) comme suit :

- La dimension économique de la capacitance du consommateur est définie par le capital financier dont il dispose, c'est à dire l'ensemble des ressources provenant de son salaire, de son épargne ou de ses emprunts, destinés à acquérir des actifs réels, dépenses de nourriture, d'éducation, de santé, de logement ou de loisirs lui permettant d'améliorer ses conditions de vie,
- La dimension environnementale de la capacitance du consommateur désigne son capital écologique disponible, c'est à dire l'ensemble des éléments relatifs à la qualité bio-environnementale des biens de consommation et d'usage utilisés: il s'agit ici tout autant de son cadre de vie physique (logement, environnement quotidien, etc.) que de la qualification écoresponsable des biens acquis au quotidien (labellisation des produits alimentaires ou des biens de consommation autres). Cette dimension recouvre également le potentiel de comportement consommatoire au niveau de la gestion des déchets (recyclage) et de l'énergie (déplacement, chauffage, vie quotidienne et toutes les énergies grises à l'origine des processus de production des biens),
- En dernier lieu, la dimension sociale de la capacitance du consommateur fait état de sa ressource communautaire, à savoir la potentialité pour lui d'interagir culturellement avec d'autres individus par des solidarités sociales, ethniques ou familiales, pour générer des externalités durables qui conditionnent son cadre de vie. Ainsi, en investissant dans du capital social, le consommateur peut prétendre à une aide matérielle ou immatérielle en cas de déficience du capital financier (manque de

revenus) et/ou écologique (modification brutale de son environnement). Ce capital représente autant une arme contre la vulnérabilité qu'une source de bien-être. Ce capital social recouvre également l'éducation, les formations, la santé, l'alimentation, le logement et tous les facteurs susceptibles d'améliorer ses conditions de vie.

Partant de ces trois dimensions des capacitances individuelle et collective, la vulnérabilité du consommateur peut se lire *via* les champs consommatoire dont il est le sujet: une consommation de produits alimentaires "labellisés" représentent en ce sens une « garantie » contre les risques pour la santé et l'environnement, mais leur accessibilité dépend fortement de son capital financier (revenus) et, dans une moindre mesure, du capital social (jardins collectifs, accès à des ressources communautaires comme les AMAPs) et environnemental (répartition territoriale de la distribution de ces produits ou des services communautarisés, avec une conséquence directe sur les pratiques de mobilité).

Conductance et inductance du phénomène de consommation

Articulée au concept de capacitance dans chacune de ces trois dimensions, la « conductance consumatoire » définit ainsi l'action de tout un chacun pour réaliser les conditions nécessaires à la réalisation de ses besoins : dépenser son argent, mettre en œuvre son réseau communautaire, décider de l'impact environnemental et sanitaire de ses biens de consommation.

Si la conductance décrit l'action directe du consommateur par son comportement de consommation, révélée par les méthodes quantitatives d'analyse des flux de consommation, l'« inductance » décrit l'effet indirect de la consommation sur les modes de vie, et, ce faisant, sur la capacitance du consommateur par boucle de rétroaction. Du point de vue économique, l'inductance considère le flux de valeur échangée dans le processus de consommation comme premier phénomène, et le champ de population afférent comme second phénomène. L'« inertie consommatoire » décrit donc les habitudes de consommation et des modes de vie en esquissant généralement un processus d'autoprotection active spécifique à un type de consommation.

Résistance aux facteurs inductifs des modes de consommation et innovation sociale

Face au double risque de « malbouffe » et de carence économique, les ménages développent des stratégies à la fois préventives et offensives dans le double registre du bien-être et de l'économie. Ces stratégies croisées sont identifiées par l'analyse quantitative du processus de

conductance (action directe du consommateur décrite par son comportement de consommation). Révélées quant à elles par les méthodes qualitatives d'identification des comportements de groupes de consommateurs, le passage des stratégies de « résistance » au risque des groupes modaux de consommateurs (différer, annuler ou modifier son acte d'achat) aux stratégies « adaptatives » de régulation des modes de consommation (changer ses référentiels, ses modes d'approvisionnement et redéfinir ses besoins) se lit tant dans les domaines de l'alimentaire et des loisirs que dans celui des équipements et services de communication.

Ainsi, en définissant les dynamiques d'accès aux biens et services de groupes spécifiques de consommateurs, l'analyse qualitative du questionnaire devra permettre d'identifier l'impact de la spatialisation des ménages sur leur mode de consommation du double point de vue de leur résistance aux effets de crise (économique, sanitaire et environnementale) et des processus d'adaptation aux nouvelles conditions socio-écologiques des modes consommatoires.

En effet, l'analyse qualitative des modes de consommation nous renseignera ainsi sur la spécificité des groupes de consommateurs développant des stratégies « alternatives » de consommation adoptées par les ménages et les individus. Cette analyse compréhensive des modes de consommation permet ainsi d'identifier les stratégies de cadrage économique et écologique du processus de consommation sur le territoire de la Fontaine d'Ouche. En effet, Les habitants des quartiers urbains dits sensibles manifestent des formes particulières de résilience par rapport aux problèmes rencontrés dans le cadre de la transition écologique, résilience dont les solutions concrètes résulteront de moyens d'accompagnement et de mobilisation innovants, qu'ils soient technologiques, organisationnels ou communicationnels.

Les populations vulnérables comme innovateurs sociaux et précurseurs de résilience

La diversité des habitants et de leur environnement direct, l'ensemble des mesures et des dispositifs visant à promouvoir la cohésion sociale et la protection de l'environnement, les possibilités de comparaisons socio-économiques, font du territoire de la Fontaine d'Ouche un laboratoire d'observation et d'expérimentation péri-urbain des pratiques de consommation éco-responsable.

Par-delà la dimension économique et sociale, l'originalité géographique de ce territoire nous apparaît très heuristique ; comme capacité à adapter les infrastructures dans un habitat mixte, collectif et individuel, englobant de surcroît en plus de ses zones urbaines, des zones naturelles qui pourraient jouer un rôle dans les solutions de consommation ou de productions

éco-responsables à envisager dans nos préconisations. Par ailleurs, le quartier nous permet de nous intéresser à une population vulnérable et sa capacité de résilience face à un phénomène sociétale, la transition socio-écologique, qui dépasse de loin les obstacles et les difficultés auxquelles elle peut avoir à faire au quotidien. Mais c'est justement le cœur de notre propos : à développer des trésors de débrouillardise pour arriver à vivre dans des situations sociales parfois très difficiles, n'y a-t-il pas une forme d'apprentissage de la résilience qui fait de ses populations des innovateurs sociaux en puissance ? C'est tout l'enjeu de notre étude : les populations vulnérables ne sont pas forcément des victimes, elles peuvent être tout au contraire des modèles de résilience, et en particulier pour montrer la voie dans la transition socio-écologique.

Observer, analyser et comprendre la résilience consumériste à l'échelle d'un quartier

Tout en adhérant aux principes d'accompagnement des initiatives citoyennes en matière environnementale, nous avons voulu identifier des initiatives de transition, non obligatoirement labellisée ou se réclamant du mouvement de la transition initié par Rob Hopkins, mais pouvant en être considéré comme une manifestation auto-spontanée. Le programme de Rob Hopkins, séduisant dans sa forme et sa formulation, n'en demeure pas moins critiquable sur bien des points : en particulier, quelle articulation avec les pouvoirs publics aujourd'hui ? Comment par ailleurs envisager une généralisation des principes de la transition à l'échelle d'une région ou d'un pays, sans passer par les organes de gouvernances déjà fixés ? Comment ne pas, à terme opérer un retour une parcellisation des territoires entre ceux qui auront parfaitement bien négociés leur transition, et les autres ? Comment ne pas finalement accentuer les inégalités des territoriales ? Par ailleurs, se pose la question des leviers de la participation ?

Quelles sont les initiatives dites de transition que nous avons souhaité observer ?

- Les initiatives à visée explicitement « écologiques », ou d'éducation « environnementale »
- Les initiatives visant à encourager une consommation alternative et éco-responsable
- Les initiatives proposant des alternatives à la consommation (économie classique), basée sur l'échange et le partage.
- Les initiatives visant à développer la parole et les initiatives citoyennes

Comme le propose le sociologue Salvador Juan, « il existe une hiérarchie des modes de légitimation et des résistances face à tout aménagement territorial, qu'il vise la construction d'un équipement ou l'adaptation au changement climatique : information préalable, débat-médiation, concertation à valeur décisive, changement des positions relevant de la participation »².

Notre projet nécessite une approche interdisciplinaire pour saisir globalement les formes de résilience dans le territoire que nous nous sommes choisis. Il cherche à comprendre quelles pratiques consuméristes se développent dans le quartier et si ces dernières tendent à s'approcher d'une consommation éco-responsable. Au-delà des actes, nous tentons également de saisir les représentations positives ou négatives envers la consommation alternative, le développement durable, la transition énergétique, et l'ensemble des thématiques liées à l'écologie. Nous questionnons également la capacité des habitants du quartier à se mobiliser, dans une logique « *bottom up* », dans les actions dites de « transition » dans le quartier. Cet investissement, cette propension à l'action, est le signe d'une forme de résilience. Et cette forme de résilience passe par une étude de l'offre de communication délibérative dans le quartier. D'aucuns pourraient parler ici d'une forme de démocratie locale, participative et environnementale. Nous émettons l'hypothèse que cette dernière peut être le point de départ d'une forme de résilience consumériste ou, de manière plus radicale, une forme de résilience basée sur des nouvelles formes de partages ou d'échange de biens matériels ou immatériels (information, connaissances, savoirs) ou de services . Ceci nous amène à nous interroger sur les modalités de la communication délibérative locale et environnementale.

Pour Dominique Bourg, « la représentation moderne s'institutionnalise au moyen d'un découpage territorial et temporel qui est souvent en décalage avec les problèmes d'environnement. Dès ses origines, le gouvernement représentatif a été conçu pour favoriser l'émergence d'un sentiment d'appartenance à un territoire limité »³. Dès lors, il peut sembler incongru de s'intéresser à la problématique de la transition dans un environnement micro-localisé, qui ne possède même pas les oripeaux de la représentation institutionnalisée en tant que tel, malgré la présence d'une Mairie de Quartier. Mais si nous rejoignons Dominique Bourg sur la nécessité de penser la problématique de la transition socio-écologique de manière transfrontalière, car l'écosystème fait fi des frontières instaurées par l'homme, la

² Juan, Salvador. (2011). *La transition écologique*. Toulouse: Érès éd. (p. 250)

³ Bourg Dominique et Whiteside Kerry, « Écologie, démocratie et représentation », *Le Débat*, 2011/2 n° 164, p. 145-153.

caractérisation territoriale travaille durablement la sociologie des populations qui l'habite, et les modalités de résilience qui pourraient s'y développer. Par ailleurs, comme nous allons le voir plus avant, le territoire du quartier correspond bien à la zone de prédilection de la logique « locale » défendue par Rob Hopkins comme seule à même de permettre l'émergence de l'innovation socio-écologique. Par ailleurs, et nous le verrons au cours des différentes approches proposées dans ce rapport, cette dimension micro-locale sera mise à distance critique, de par les risques notamment de repli communautaire ou du déni d'une généralisation institutionnelle ou politique plus globale.